

furieux, déclare devoir à la Bonne sainte Anne l'ineffable grâce d'avoir ramené ce pauvre malheureux à de meilleures dispositions, et d'avoir obtenu qu'il mourût en chrétien.

15 décembre 1895.

E. B.

LOWELL, MASS.—Un de mes enfants fut atteint d'un mal sérieux sous le bras. Cinq médecins consultés déclarèrent qu'il fallait faire une opération. Je demandai à sainte Anne de bien vouloir nous obtenir la grâce qu'elle n'eût pas lieu. J'ai l'espérance d'avoir été pleinement exaucée, car mon enfant est bien mieux. Je ne saurais trop lui en exprimer ma reconnaissance, ainsi que pour plusieurs autres faveurs.

27 janvier 1896.

UNE ABONNÉE.

CHICAGO.—C'est avec bonheur que je déclare avoir obtenu la protection signalée de sainte Anne. Malade, ne pouvant plus parler, et sur le point de mourir, j'étais condamné par le médecin, et Monsieur le curé s'attendait à ma mort d'un jour à l'autre. Il me vint à la pensée de faire une promesse à sainte Anne, que j'accomplirais avec hâte, si elle me ramenait à la santé. Je fus guérie, et c'est avec un cœur reconnaissant que je le proclame.—O. V.

29 décembre 1895.

ST JEAN-BAPTISTE DE ROUVILLE.—Une personne atteinte depuis trois ans de bronchite asthmétique, après avoir subi les traitements de médecins expérimentés, qui décidèrent enfin qu'elle ne pouvait guérir, s'adressa au Bienheureux Gérard, et en obtint une guérison complète. C'est un devoir pour elle de le faire connaître afin d'accroître la dévotion envers ce grand Saint.—J. O. G., Ptre.

17 janvier 1896.

HULL.—Une dame de cette ville, malade et incapable de recevoir la sainte Communion par suite de vomissements continuels, s'est adressée à la Bonne sainte Anne, qui lui a fait la grâce de n'être pas privée de ce bienfait. Elle veut par la présente publier son bonheur, à la louange de sainte Anne.—UNE ABONNÉE.

20 janvier 1896.

STE-MARIE, BEAUCE, 1896.—Mademoiselle D. R. remercie sincèrement la Bonne sainte Anne de l'avoir guérie de la diphtérie. Pendant l'espace de deux mois, elle fut sérieusement malade, et les traitements du médecin étaient de nul effet. Ce n'est qu'après avoir mis toute sa confiance en sainte Anne qu'elle sentit les doux effets de sa protection. Elle accomplit sa promesse de faire publier sa guérison dans les Annales.